

## OSER RENCONTRER POUR VRAI

### I Ce qui s'est passé les 30-31 mai

Ils sont venus 250 autochtones, de 11 Communautés différentes. D'aussi loin que Schefferville et Natashquan sur la Côte-Nord. Pour une fois, nous les « immigrés » dans ce pays depuis 400 ans, nous étions minoritaires : une centaine d'allochtones participant aux deux journées de cette RENCONTRE. Faisant l'expérience de *vivre avec*, pas seulement de *parler de*. En soirée, alors que nous étions devenus 700 personnes, les rituels et textes amérindiens ont fait éclater les symboles de notre liturgie eucharistique.

L'affiche annonçant l'évènement en décrit le sens : rassemblement interculturel et célébration inter-spirituelle symbolisés par les deux formes de tipis. Le mot RENCONTRE traduit en 14 langues autochtones ou non. Et aux quatre coins, les couleurs des humains sur la terre. La forme ovale exprime la Communauté, dans un vert-forêt de nos grands bois. Une invitation à la solidarité universelle.

### II Genèse du projet

Un tel rassemblement est né d'une longue présence missionnaire des Oblats : il fut un temps où presque toutes les missions chez les Inuits et les Amérindiens étaient desservies par nous, souvent en tandem avec des Religieuses de diverses Congrégations. Alors même que nos effectifs diminuent, nous renouvelons notre alliance avec ces peuples. Comment ça ? Les provinces oblates du Sud nous fournissent cinq jeunes prêtres pour prendre la relève.

Depuis Vatican II, l'approche de l'évangélisation reconnaît les traces de Dieu, à l'œuvre bien avant l'arrivée des Européens. Appel à l'appréciation mutuelle au lieu du sentiment de supériorité culturelle et spirituelle de jadis.

D'autre part, nous avons pris conscience du projet d'extermination de ces populations fomenté par le gouvernement fédéral à une époque et de diverses façons – dont l'enlèvement des enfants en bas âge pour « sortir l'indien » de ces jeunes. Ce qui nous a amenés à faire une demande publique de pardon en 1991 au Lac Ste-Anne, Alberta, pour notre implication naïve dans ce stratagème. Récemment la *Commission Vérité-Réconciliation* a permis l'expression de graves traumatismes par les victimes de ce régime. Expression nécessaire, mais qui a ses limites : en plus de favoriser en certains cas des accusations faussées, elle ne reflète pas l'expérience heureuse de certains pensionnaires ou éducateurs: cela fait pourtant partie également de la « vérité »...

Devant ces déchirures, il nous faut développer « *une culture de la rencontre* », écrivaient les évêques canadiens en réponse au rapport de cette Commission. Et le Grand Chef de l'Assemblée des Premières Nations du Québec, Ghislain Picard,

commentait le 30 mai dernier : « *cette rencontre doit aller jusqu'à la communion* ». Un long chemin à parcourir...

### III Une RENCONTRE en quatre temps

- 1 Nous avons commencé par entendre le récit de trois expériences collectives heureuses : *Missinak*, maison pour femmes autochtones violentées, à Québec. *Mission de paix*, expédition de 9 jours en canot sur le Saint-Laurent, pour la dixième année, entre Kanhwake et les Plaines d'Abraham. Le *Collège Kiuna* à Odanak, lieu de réintégration de jeunes amérindiens dans leur culture, autant que d'apprentissage académique et professionnel.
- 2 En soirée, dans la grande « tente de réunion » qu'est la basilique, célébration eucharistique où sont mises en relief les 8 valeurs qui soutiennent la communauté, comme les perches d'un tipi; la prière dans les 6 directions; le chant en atikamekw.
- 3 Le deuxième jour, quatre ateliers: sur l'écologie, la justice-réconciliation, la spiritualité amérindienne et chrétienne, la dépossession des territoires ancestraux.
- 4 Puis, guidés par des femmes, nous vivons un moment de guérison spirituelle à la Source, et nous déposons nos fardeaux (et du tabac) dans le « feu sacré », avant d'entrer dans une danse à la file indienne.

### IV Portée et avenir de cet évènement

Nous ne voulions pas que ce temps précieux en soit un de spectacle, comme lors de l'ouverture des compétitions sportives ou de parades. Rencontrer pour vrai suppose le partage des blessures, ouvrant à la compréhension plutôt qu'à l'exclusion. Le partage des richesses aussi afin de créer la solidarité nécessaire pour rêver ensemble d'un avenir meilleur pour tous.

Rappelons-nous que Ville-Marie (Montréal) fut fondée par des visionnaires d'une cité nouvelle « *où nous ne formerons qu'un seul peuple avec les habitants du pays* ». Le roi de France lui-même envoya « *faire des alliances* » plutôt qu'une conquête. Et les coureurs des bois opérèrent un métissage, pas des massacres. L'histoire des autochtones et des francophones comporte des souffrances communes sous le régime britannique : habitations brûlées, déportation, empêchement de parler sa langue... Comme eux, nous

devons sortir de l'opposition victimes/oppresseurs, et prendre notre destinée en main. Le 21<sup>e</sup> siècle serait-il donné à l'humanité pour dépasser nos cloisonnements et établir de nouvelles alliances spirituelles et culturelles ?

Si l'avenir de l'Église est dans la simplicité, l'accueil des différences, le retour à l'Esprit (le Saint et le Grand), chaque pas vers la réconciliation avec les Amérindiens est prophétique. Si l'avenir du monde est dans le respect de la Nature, la décroissance industrielle, les solidarités entre peuples, nous avons beaucoup à apprendre de la force de résilience des indigènes. Sans pour autant les idéaliser.

Quel avenir pour la RENCONTRE ? Les participant-e-s de cette année ont exprimé clairement le désir que ça continue, même chaque année. L'évènement sera donc repris au printemps 2018. Si vous l'avez manqué cette année, faites-vous ce cadeau l'an prochain, au moins pour la grande célébration en soirée.

Bienvenue!

Bernard Ménard, o.m.i.